

# OBSERVATIONS SUR LES PERLES DE MADAGASCAR ET DE L'AFRIQUE ORIENTALE

par le Dr W G.N. Van der SLEEN, Naarden, Hollande

## LES PERLES DE MADAGASCAR

La grande Ile, comme les Malgaches aiment que nous l'appelions, possède en propre, toute une littérature relative aux perles. Ses origines datent de 1952, date à laquelle, le professeur Millot, parlant du commerce de l'Océan Indien, signala l'existence des perles de forme étrange et de belles couleurs semblables à celles que le Gouverneur Fourneaux venait d'indiquer dans le Journal de l'I.F.A.N. (Institut Français d'Afrique Noire) comme ayant été trouvées au Moyen-Congo.

En 1955, M. Millot m'envoya aux fins d'expertises plusieurs milliers de perles provenant de Vohémar, un établissement en ruines, anéanti par les Portugais lors de leurs premières visites à Madagascar. Les perles et d'autres objets seraient donc tous d'origine préportugaise<sup>1</sup>. Mon rapport n'est jamais parvenu à l'Institut de Tananarive mais en voici un extrait :

- a. - Perles en cornaline en forme de cylindres hexagonaux d'un pouce de longueur. Plusieurs douzaines.
- b. - Perles en cornaline d'aspect losangique. Deux douzaines.
- c. - Perles en coranaline d'aspect losangique percées trois fois (perles d'intervalles).
- d. - Perles en cornaline de forme globulaire. Quelques centaines.
- e. - Bicones courts en cornaline de forme hexagonale. Deux douzaines.
- f. - Perles globulaires en quartz. Deux douzaines.
- g. - Bicones courts hexagonaux en quartz. Une demi-douzaine.
- h. - Perles en verre opaque, rouge indien, étirées. La moitié de la taille normale (3 mm). 1 000.

---

<sup>1</sup> N.D.L.R. Il semble toutefois que le comptoir de Vohémar ait survécu après l'intrusion portugaise, peut-être jusqu'au XVIII<sup>e</sup> siècle.

i.- Perles en verre opaque, vertes, étirées, petites. 1 000.

j.- Perles en verre opaque, jaunes, étirées, petites 7 à 800 exemplaires.

k.- Perles en verre opaque, bleu foncé, étirées, petites. 7 à 800 exemplaires.

l.- Perles parallélépipédiques. Bleu sur blanc. Quelques douzaines.

m.- Perles à chevrons. A peu près 50. Petites, jusqu'à 10 mm.

n.- Quelques douzaines de perles plus grandes en verre opaque, de la taille normale des perles des aïzés, mais aucune n'est bleue.

Il y a quatre points à noter dans cet inventaire.

Premièrement, il existe une très grande quantité de belles perles de cornaline polie dans ces sépultures dont presque toutes sont d'une belle couleur rouge-orange.

Deuxièmement, il s'y trouve en plus une quantité extraordinaire de petites "perles des moussons", les perles opaques typiques de la fabrication indienne.

Troisièmement, il y a les petites "perles étirées des moussons" d'un bleu opaque que je n'avais jamais vues auparavant. Il doit y avoir une certaine raison qui fait que l'on n'aime pas les perles bleu foncé sur la côte Est de l'Afrique. Serait-ce peut-être une couleur de deuil ou quelque chose de ce genre chez certaines tribus ?

Quatrièmement, toutes les perles de a à k sont de fabrication indienne. Celles indiquées par l et m ne le sont pas. Elles proviennent probablement de la Hollande du milieu du XVII<sup>e</sup> siècle <sup>1</sup>.

Ce qui est aussi intéressant, c'est que j'ai trouvé la plupart de ces perles hollandaises non à Vohémar, mais à Nîmes dans le Midi de la France. nous savions que vers 1904 un gérant des postes, M. Maurein, avait accumulé un grand nombre d'objets provenant des sépultures de Vohémar et qu'il était rentré en France avec sa collection. Pendant une visite au Musée de Nîmes, un jour de pluie, j'ai remarqué une série de colliers qui faisait partie de l'exposition et que j'ai tout de suite reconnus comme d'anciens colliers malgaches. Le conservateur m'a très aimablement permis de prendre des photographies en couleurs des perles, et ensuite m'a demandé si je ne m'intéressais pas aux autres objets trouvés à Vohémar. Et quels objets ! D'abord des assiettes chinoises des XIII<sup>e</sup> et XIII<sup>e</sup> siècles, des objets en bronze, en argent et en fer, des marmites en pierre sur trois pieds comme les

<sup>1</sup> N.D.L.R. L'expertise de l'auteur apporte ainsi une confirmation à la survie de Vohémar après la venue européenne.

célèbres marmites chinoises en bronze, mais ici de fabrication locale, en chloritoschiste. Ce qui a attiré le plus mon attention était une série de miroirs en bronze avec des dessous et ce que nous avons cru être une écriture arabe. Aucun de nos spécialistes de la langue arabe à Leyde n'a pu m'aider à les déchiffrer. Nîmes est beaucoup plus près des Madagascar et j'espère qu'un jeune archéologie se décidera à y aller dans l'espoir de résoudre cette énigme. Je suis certains qu'il sera aidé à la fois à Tananarive et à Nîmes. il trouvera mon rapport sur les collections de Nîmes dans "Le Naturaliste Malgache", II, 1960.

Beaucoup d'autres travaux ont été faits sur les perles à Madagascar. En 1960, Mme Solange Bernard-Thierry a publié un article dans le Journal des Africanistes (1960) sur "les perles magiques de Madagascar". Elle a étudié toutes les perles qu'elle a pu trouvé sur les marchés de Tananarive et d'autres villes, s'est familiarisée avec les usages que l'on avait de ces perles. Des perles de Venise et de Jablonec furent vendues par les commerçants "arabes" comme remèdes pour n'importe quelle maladie. Cela vaudrait peut-être la peine de faire le même travail dans d'autres parties de l'Afrique, car ces connaissances sont en train de disparaître rapidement.

Sa publication suivante en 1961 a beaucoup plus de valeur car elle donne dans le *Bulletin de l'Académie Malgache* un inventaire de toutes les perles trouvées pendant des fouilles à Madagascar avec des illustrations intéressantes.

A ce moment, on ne savait pas encore à Madagascar que j'avais démontré que toutes les perles des moussons, les toutes petites aussi bien que celles de taille normale, étaient de fabrication indienne.

Les sépultures de Vohémar offrent une occasion remarquable d'étudier les habitants de l'île avant le XVI<sup>e</sup> siècle. Des études anthropologiques ont montré qu'en plus que les Arabes et les Africains, il existait un certain nombre de types mongoloïdes ou plutôt malayo-polynésien, peut-être des Malais, ce qui s'accorde bien avec le fait que plusieurs traits culturels, comme par exemple la pirogue à balancier, l'ensemble de la culture du riz irrigué et plusieurs notes de la langue malgache, indiquent des contacts avec Java et peut-être même une immigration javanaise. Il est très possible que les perles en cornaline aussi bien que les perles des moussons sont arrivées à Madagascar directement grâce aux navigations le long des courants équatoriaux de l'Océan Indien. Il reste toujours beaucoup à découvrir sur la Grande Ile.

## LES PERLES DE SOFALA

Sofala était un port important et bien connu à l'époque des Portugais. Nous savons aussi qu'il y avait deux ports, l'un à l'embouchure du fleuve où les Portugais débarquaient et un autre sur une jetée sablonneuse juste au nord du fleuve où les navires arabes arrivaient. Le port arabe n'a laissé aucune trace ; à l'exception de quelques perles des moussons qu'on pouvait trouver là il y a une cinquantaine d'années. Quelques immenses morceaux de maçonnerie, reste du port portugais,

étaient toujours visibles en 1955, et nous y avons rencontré un vieil Arabe qui, il y a une soixantaine d'années, était allé à l'école dans les salles de la vieille forteresse. Il savait que des quantités d'assiettes chinoises y avaient été oubliées dans les caves. Comme partout dans le monde, le fleuve s'était envasé avant de changer son cours, et les navires se servent maintenant du port de Beira. Pour visiter Sofala, nous avons pris un petit avion qui allait deux fois par semaine, acheter du poisson pour la ville de Beira dans les petits villages de pêcheurs de la côte. A l'endroit où se trouvait le vieux port de Sofala on ne trouve que des perles modernes datant peut-être d'une centaine d'années, comme les cylindres de rouge sur vert et les annulaires bleus que l'on trouve partout.

## LES PERLES DES RUINES RHODESIENNES

Les villes comme Sofala, Beira, Zanzibar, Kilwa, Bagamoyo, etc., voyaient leur importance croître avec les pistes qui partaient vers l'intérieur et servaient de débouché pour le commerce (d'abord de l'ivoire, ensuite de l'or et finalement des esclaves), aux peuples de l'Afrique centrale qui trouvaient que sur la côte ils pouvaient vendre ou plutôt échanger toutes ces marchandises pour beaucoup plus ; ils troquaient leurs marchandises pour des cotonnades et pour plusieurs sortes de perles et de coquillages qui leur servaient de monnaie. Des voyageurs portugais (parmi lesquels se trouvaient aussi beaucoup de missionnaires) se servaient de ces pistes pour pénétrer à l'intérieur à la recherche de l'ivoire et de l'or et nous ont laissé des récits de voyage très facile à lire. Ils n'étaient pas forcément des autorisés et nous ne pouvons pas toujours leur faire confiance, mais ils étaient les seuls historiens de cette époque. Ils ont beaucoup exagéré à propos des rois, des palais de Monomotapa et des mines d'or, mais maintenant que des voyageurs et surtout des archéologues ont découvert Zimbabwe et Nanantali, Dhlo-Dhlo et Maumbwe, nous pouvons plus facilement comprendre l'éblouissement des pauvres prêtres ou soldats qui, au bout de plusieurs mois de voyages dans des conditions très pénibles, découvraient de grands espaces défrichés et des groupes de bâtiments, choses inattendues dans un pays réputé ne contenir que des cases de chaume et de petites pistes de forêt.

Zimbabwe est une colline fortifiée au sommet de laquelle se trouvent toutes sortes de salles, de couloirs et d'espaces libres. Il s'agit d'un endroit d'accès difficile mais aisé à défendre et juste au-dessous un grand espace ovale entouré d'une double muraille de bloc de granite atteignant une hauteur de trente pieds.

En 1931, à la suite de six mois de fouilles et de sondages, non seulement à Zimbabwe, mais aussi à plusieurs autres sites, Mlle G. Caton-Thompson publia au livre intitulé : *"The Zimbabwe Culture"*. En tenant compte d'autres tentatives plus anciennes de comprendre la situation et sa signification, il faut conclure que Zimbabwe était le centre et la capitale d'une grande partie de l'Afrique centrale où l'ivoire et l'or étaient exploités et exportés vers la côte ; l'itinéraire suivait une route ponctuée par une série de bâtiments en pierre, des fortifications, chaque site à environ une journée de marche du suivant. De grandes quantités de perles qui étaient souvent vendues pour leur propre poids en or ont été découvertes et montrent

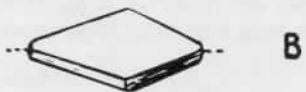
*Schéma des anciennes perles  
trouvées à Vohémar*



A



H



B



I



C



J



D



K



E



L



F



M



G



N

que Zimbabwe a dû déjà avoir des rapports avec la côte et ainsi avec l'Inde, longtemps avant que les perles multiples enroulées soient remplacées par celles au type étiré, moins chères, ce qui eut lieu entre le VIII<sup>e</sup> et le X<sup>e</sup> siècle de notre ère. La construction de ce qui n'est maintenant que ruines a dû avoir lieu entre le X<sup>e</sup> et le XII<sup>e</sup> siècle, et la décadence devait être déjà commencée au moment de l'arrivée des Portugais.

Les perles qui figurent sur le frontispice du livre de Mlle Caton-Thompson sous les numéros 4 et 5 sont pour la plupart des perles multiples enroulées surtout 4i, 4h et 5c. Il est très regrettable que les perles des planches XLV, XLVI et XLVII aient été perdues mais Mlle Caton-Thompson les a tout de suite reconnues dans ma collection.

Ceci se passait exactement 25 ans après la publication de son livre dans lequel H.C. Beck (*Zimbabwe Culture*) p. 129) avait publié un rapport sur les perles rhodésiennes et avait signalé la ressemblance entre ces perles et quelques exemples découverts en Inde. Ceci m'a poussé à bien étudier les références indiennes. Là, j'ai trouvé des publications du professeur M.C. Dikshit. Je lui ai écrit et après une longue correspondance je lui ai rendu visite à Rampur, où j'ai vu sa collection ainsi que beaucoup d'autres et où j'ai pu obtenir des échantillons pour faire des analyses chimiques ! Car c'était le seul moyen de prouver qu'il existait plus qu'une ressemblance superficielle entre les perles africaines et les perles indiennes, mais de révéler qu'elles étaient identiques. Voici quelques analyses faites par la *Stazione Sperimentale de Vetro* à Murano près de Venise. (Voir Tornatié et Van der Sleen dans *Vetro e Silicati*, octobre 1960).

Je montrerai d'abord que les vieilles perles multiples enroulées ont toutes la même composition chimique que les perles étirées de mille ans plus tard. Toutes les perles proviennent de Zanzibar.

Les différences entre ces analyses sont pour la plupart dues à de petites quantités de matières colorantes, tels que le cuivre, le chrome et des oxydes de fer. il y a cependant un peu d'acide phosphorique dans chacune des perles, ce qui se trouve rarement dans le verre ancien. nous le retrouverons dans la plupart des perles indiennes dans la série suivante.

	Perles multiples enroulées				Perles étriées	
	Rouge	Jaune	Jaune	Vert	Rouge	Bleu-Vert
SiO <sub>2</sub>	61,91	58,00	58,94	61,23	60,65	63,90
Fe <sub>2</sub> O <sub>3</sub>	3,91	1,308	1,05	1,76	3,56	0,449
TiO <sub>2</sub>	0,33	0,34	0,245	0,326	0,36	0,147
Al <sub>2</sub> O <sub>3</sub>	9,08	9,04	5,79	8,18	5,70	5,13
CaO	3,50	2,30	5,40	3,07	5,20	4,71
MgO	1,18	0,94	3,27	0,71	2,49	4,11
Na <sub>2</sub> O	16,03	18,40	15,80	18,02	17,80	17,18
K <sub>2</sub> O	3,25	2,86	5,59	3,46	1,84	2,79
Cu <sub>2</sub> O	0,38				0,70	
SnO <sub>2</sub>	trace	3,28	2,80	1,91		
P <sub>2</sub> O <sub>5</sub>	0,43	3,35	0,47	0,109	0,38	
MnO	0,55		0,45	0,59	0,08	
SO <sub>3</sub>		0,10	0,13			0,31
Cr <sub>2</sub> O <sub>3</sub>					0,0032	
CuO				0,718		0,81
PbO	3					0,293
Période	Jusqu'en 800 ap. J.C.			800 ap. J.C. jusqu'en 1600 ap. J.C.		

Voici une série d'analyses de perles indiennes qui sert bien de comparaison, avec la précédente :

## Perles d'Ankamedu

## Perles de Kausambi

	Rouge étirées	Vert étirées	Vert enroulées	Bleu enroulées	Orange étirées
SiO <sub>2</sub>	64,81	75,90	65,08	76,42	57,34
Fe <sub>2</sub> O <sub>3</sub>	1,205	2,584	1,122	1,187	4,48
TiO <sub>2</sub>	0,311	0,163	0,2929	0,105	0,38
Al <sub>2</sub> O <sub>3</sub>	3,41	2,88	4,02	2,39	4,70
CaO	4,81	1,84	2,23	3,14	3,30
MgO	2,25	1,31	1,69	0,55	2,81
Na <sub>2</sub> O	11,35	4,27	13,57	4,11	7,50
K <sub>2</sub> O	4,32	3,93	2,92	10,12	6,89
Cu <sub>2</sub> O	1,333				10,89
SnO <sub>2</sub>	0,39	0,63	1,84		
P <sub>2</sub> O <sub>5</sub>	5,00	4,81	5,16	0,10	1,95
MnO				1,42	0,39
SO <sub>3</sub>	0,10	0,20	0,25		
Cr <sub>2</sub> O <sub>3</sub>					
CuO	0,721	1,50	1,803	0,284	
PbO					
Période	0 à 200 ap. J.C.		200 av. J.C. à 200 ap. J.C.		

Cette série d'analyse révèle donc la composition de cinq autres perles de fabrication indienne, provenant des fouilles dans des coins perdus de l'Inde, d'abord des vieux comptoirs de commerce indo-romains d'Ankamedu près de Pondichéry, ensuite d'une vieille ville prospère de l'Inde centrale ; et comme il y a une différence de temps et de lieu, il y faut s'attendre à des différences de composition chimique. Si cependant, nous étudions ces analyses qui viennent d'être faites en les comparant aux analyses déjà publiées, comme celle de Dikshit dans Tripuri, de Lal dans Ancient India, de Van der Hoop (1952) et de Lal dans Taxila en 1952 ; il est évident que nous avons désormais suffisamment de matériau pour la comparaison avec les perles des moussons.